

AARON

Le QG des lycans

Tome 2

VIOLETTE HAWTHORN

AVERTISSEMENT

Ce roman est une œuvre de romance paranormale destinée à un public adulte. Certaines scènes et thématiques peuvent être sensibles, notamment :

- des **scènes à caractère sexuel explicite**,
- des **relations intenses et émotionnellement complexes**,
- des **situations de danger et de violence liées à l'univers surnaturel**,
- une **évocation de tentative de suicide**,
- une **évocation de viol et de violences sexuelles**.

Ces éléments s'inscrivent dans une fiction, mais peuvent résonner différemment selon votre vécu. N'hésitez pas à prendre votre temps, à faire des pauses ou à refermer ce livre si la lecture devient inconfortable. Prendre soin de soi est essentiel.

Si certains sujets vous touchent personnellement ou ravivent une détresse émotionnelle, de l'aide et de l'écoute existent :

- **France**
- **3114** — Prévention du suicide, gratuit, 24h/24
- **3919** — Violences sexuelles et conjugales, gratuit et confidentiel
- Urgence : **15, 18** ou **112**

Vous n'êtes pas seule, de l'aide est disponible.

Bonne lecture, et prenez soin de vous.

PROLOGUE – AARON

La culpabilité et la fureur me rongeaient. Instable, mon loup devenait fou, errant dans cette forêt, en pleine nuit, à traquer des indices inexistantes. Pour couvrir davantage de terrain et gagner du temps, notre groupe de quatre — les jumeaux se situaient entre Ben et moi — avançait en une rangée étalée sur une cinquantaine de mètres. Mais toujours rien ! Pas la moindre trace, ni visuelle ni olfactive !

La peur d'arriver trop tard, de trouver le corps de Kat sans vie m'arrachait des grognements de rage. Des inconnus avaient enlevé l'Élue de mon ami Hank, alors que je devais la protéger. Et je n'avais rien remarqué. La colère me submergeait, mais une sensation brutale attira mon attention. Une force invisible m'entraînait dans une direction différente de celle de mes frères. Avec urgence, mon instinct prit le dessus. Sans me préoccuper des autres, j'ai foncé. Les branches basses cinglaient mon museau et mes flancs, les kilomètres défilaient sous mes pattes tandis que le lien avec mes congénères s'amenuisait.

Au loin, des coups de feu retentirent. Je les ignorais, contrairement à une voix plus proche.

— Merde ! J'espère que ces cons vont nous attendre. Moi aussi, j'veux profiter un peu de la nana de Gilles.

Allez Bill, finis-la et on s'casse.

À l'affût derrière un buisson, une étrange scène se déroulait sous mes yeux : six humains en treillis encerclaient une forme pâle au sol. Le mâle qui venait de parler reboutonnait son pantalon. Un autre, accroupi, un couteau de chasse dans une main, me bloquait la vue.

— Alors ma biche, tu veux que j'abrège tes souffrances ? ricana Bill. Ta gueule. Je t'ai dit de te taire ou tu vas le regretter encore plus !

La pauvre bête émit un gémissement de douleur et d'effroi. Quand l'humain se redressa, son trophée levé vers le ciel, il riait, fier de lui. De son poing serré pendait une chevelure flamboyante.

— Tu fais moins ta maligne maint'nant ! cracha l'un de ses comparses.

Le souffle léger de la brise transporta une odeur acide de terreur jusqu'à mes narines... celle d'une femelle. Un grognement vicieux déchira mon gosier, tandis que je quittais l'ombre de ma cachette. Surpris, l'un des humains avertit aussitôt ses congénères et tous les regards se braquèrent alors sur moi.

— Ouah, ils mangent bien les loups par ici, s'est exclamé Bill. Les mecs, on dirait bien que cette bestiole, il veut un bout de notre p'tite biche. Tout' façons, il est tout seul, il va attendre son tour !

L'un d'eux se mit à ricaner pendant que Bill attrapait la femelle tremblante par un bras. Les poils du cou hérissés, j'avancais, lentement, délibérément, prêt à attaquer. Quand un pistolet apparut dans la main d'un des individus et me menaça, ce détail ne m'entrava pas. Après tout, je n'étais pas seul non plus. Et si, par le plus grand des hasards, ce type parvenait à me toucher, ce ne

serait ni ma première ni ma dernière balle, vu mon boulot !

Ben sortit à son tour de la forêt, plus loin sur ma droite, en m'envoyant un message par télépathie. Alors, on veut s'amuser sans nous ? Quant aux jumeaux, Lorn s'était posté derrière le groupe sans bruit. Peu de temps après, Logan l'a rejoint. L'étau se referma. Ces humains n'avaient aucune chance. Bill lâcha la pauvre femelle qui se roula aussitôt en boule sur le sol, les bras par-dessus la tête. Protection dérisoire !

Plus l'odeur de souffrance se faisait présente, plus mon désir de violence augmentait. Ma fourrure ondulait et, malgré moi, ma métamorphose débutait. Mes pattes s'épaississaient pour devenir des mains aux griffes acérées, ma colonne vertébrale se redressait accompagnée du craquement sinistre des os qui se réalignaient. Je savais mon état hybride impressionnant, mais la terreur inscrite sur leurs visages était grisante.

— Merde, c'est quoi ça ! gueula un mâle en visant l'un de mes compagnons.

Mes grognements se transformèrent en hurlements démoniaques. Mes frères suivirent le mouvement, figures de cauchemar, porteuses d'une promesse de mort. À mes côtés, Ben eut la présence d'esprit de me retenir. L'envie d'empaler un Bill pétrifié grondait en moi. La voix de mon camarade résonnait dans ma tête, me rappelant que nous devons peut-être secourir d'autres victimes et que nous ne connaissions toujours pas la localisation de Kat.

L'humain se ressaisit. Avec lâcheté, la femelle lui servit de rempart, plaquée devant son torse. Piètre tentative face à mes deux mètres trente ! Furieuse, ma

bête le dominait, lui et ses comparses. Son bouclier improvisé ne le sauverait pas, et il le savait.

Nue, elle était couverte de saletés et présentait des marques, des traces de mains et de chaussures. Du sang maculait ses cuisses. À bout de force, le regard baissé, elle tremblait. Son odeur appelait mon loup comme aucune autre, et la voir ainsi, réveillait en moi une violence profonde et ancienne. Dans le silence tendu, un coup de feu claqua. Le monde se déchaîna autour de nous.

Face à mon hésitation, Bill eut le temps d'agripper le cou de sa victime. Les yeux de celle-ci se levèrent vers moi, écarquillés et suppliants. Sans bruit, elle suffoquait. Ma fureur s'intensifia. Un calme irréel s'empara de mon être et une main griffue saisit l'avant-bras du mâle. Le murmure lugubre des os se brisant et le cri de douleur agissaient comme une douce musique à mes oreilles. Et dans une ultime tentative de survie, le chasseur projeta sa proie vers moi.

L'espace d'un instant, le regard de cette dernière croisa le mien. Ses beaux yeux verts se voilèrent, puis son corps s'affaissa contre mon torse. La pauvre créature semblait épuisée. Mon avant-bras s'enroula autour de sa taille pour lui éviter de tomber. Telle une poupée désarticulée, je la hissai sur mon épaule.

Bill geignait et empoignait son membre devenu inutile. L'envie de lui faire payer les souffrances causées se mêlait à celle de lui arracher la gorge. À chaque fois qu'il reculait, je progressais d'un pas en avant. Rapidement, ce jeu m'ennuya. Accompagnés d'un rire sadique, les rasoirs au bout de mes doigts

déchiquètèrent la veste de chasse jusqu'à la chair. Mais Ben stoppa de nouveau mon élan vengeur. Mon ami avait raison. Erick voudrait questionner ces chasseurs. Mort, Bill ne parlerait pas. Mon châtiment attendrait !

Dans la forêt, le retour du silence n'était entrecoupé que de quelques gémissements. Mon regard revint vers la forme évanouie collée contre moi. Elle était mal en point, et semblait jeune... trop jeune. Sa position ajustée, j'ai quitté la scène en courant, concentré sur le chemin vers mon véhicule. Mes compagnons géreraient la situation sans moi.

Arrivé à la voiture et redevenu humain, j'ai enfilé mon tee-shirt sur le petit corps meurtri. Frêle, il disparaissait presque dans les profondeurs du vêtement.

— Accroche-toi, Abby, ai-je murmuré en me glissant dans mon jean avant de fermer la portière.

Assis derrière le volant, la femelle sur mes genoux, calée contre mon torse, j'ai démarré et conduit en direction de l'hôpital, sans lever le pied.

1. AARON

À chacune de mes entrées dans la chambre, la femelle se recroquevillait. L'odeur de sa terreur dépassait celle des antiseptiques et stressait mon loup. Son habitude de se pelotonner dans le coin de la pièce derrière le lit m'inquiétait. Pensait-elle vraiment passer inaperçue ?

Personne ne connaissait son nom. La prise d'empreintes s'était révélée infructueuse : Ben n'avait trouvé aucune concordance dans sa base de données, ni dans le fichier des délinquants, ni dans celui des personnes disparues — du moins pour le moment. Je savais que son mutisme n'était pas réel, malgré son refus de parler. Toutes les nuits, des hurlements s'échappaient de la pièce. La première fois, ses cris avaient rendu mon loup hystérique. Pour la protéger, j'étais entré en furie. Le fracas de la porte arrachée de ses gonds l'avait réveillée. Terrorisée, elle m'avait fixé de ses grands yeux verts avant de détourner le regard vers le sol, docile et tremblante.

La visite d'Erick, l'Alpha de la meute et, accessoirement, mon ami, ne s'était pas révélée plus concluante. Face à la panique de l'humaine, ce dernier ne s'était pas attardé. Cependant, il possédait suffisamment d'éléments pour affirmer qu'elle était

l'une des victimes que nous recherchions. L'un de ses cheveux s'était coincé dans le coffre d'une voiture de location qui avait servi à suivre Kat avant son enlèvement. Au moins une autre personne restait à retrouver, une blonde.

Depuis près de deux semaines, je gardais la chambre jour et nuit. Personne n'entrait en dehors de son médecin, une humaine au caractère revêché. Cette dernière avait gagné mon respect grâce à son sang-froid à notre arrivée à l'hôpital. Au retour de ma seule et unique absence — à cause d'une mission sur ordre de l'Alpha — les gémissements de la femelle m'avaient accueilli dès le hall. Rendu agressif par sa terreur, mon loup tentait de sortir de ma peau tandis que je courais vers la chambre. Un spectacle insupportable m'attendait, révélé par la porte restée entrouverte. Un mâle en blouse blanche la maintenait sur le lit. Tout en la secouant, il exigeait qu'elle l'écoute. Plus fort qu'elle, il n'était cependant pas de taille contre moi. Une main à moitié humaine l'a arraché à sa victime sans ménagement pour le traîner sur le sol en direction du couloir. Difficile de le tuer ici sans attirer l'attention !

Et alors que le mâle essayait vainement de s'extraire de mon emprise, Josh — un des lykans de l'hôpital — était intervenu pour m'empêcher de l'exécuter. L'individu s'est avéré être un infirmier trop zélé qui voulait faire gagner du temps au médecin. Après m'être assuré que la femelle allait bien, du moins aussi bien que possible, j'ai laissé Josh régler l'incident, avec calme et doigté.

À compter de cet épisode, rien n'aurait pu m'éloigner de cette porte et de la chaise en plastique moulé

inconfortable, installée dans le passage — pas même Erick ou un problème à éliminer. Seule la doctoresse pouvait entrer dans la pièce avec mon aval. Les infirmiers apportaient les repas, et je les déposais moi-même à l'intérieur, sur la desserte qui servait de table.

Depuis mon poste de garde, j'ai senti arriver Hank et Kat, son Élué. La femelle avait résidé un certain temps dans une chambre au bout du couloir et venait tout juste de sortir de l'hôpital. À cause de moi, mon ami avait failli perdre sa moitié, à peine entrée dans sa vie. L'odeur du lykan se mêlait à merveille à celle de l'humaine, ce qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : ils avaient finalement célébré leur union dans les règles. Kat appartenait maintenant définitivement à notre clan.

— Bonjour, Aaron. J'ai apporté quelques affaires pour ta jeune protégée, m'a-t-elle expliqué, une main tendue vers le sac à dos que portait Hank. Elle doit en avoir marre de ces horribles robes d'hôpital. Elle t'a parlé ?

— Non.

— Je peux ?

Je lui ai ouvert la porte. Le battant ne s'était pas encore refermé que Kat commençait déjà son monologue. Comme la fois précédente, nous sommes restés silencieux, à l'écoute du moindre mot et de la moindre réaction. Avec une ouïe de lykan, l'intimité n'existe pas.

— Bonjour. Vous vous souvenez de moi ? Je suis Kat. Je vous ai rendu visite, il y a deux jours. Je vous apporte des affaires.

Le bruit des rideaux m'est parvenu dans un mélange de cliquetis métalliques, puis le froissement d'un sac qui se vide a envahi mes oreilles.

— Je suis désolée, cela risque d'être un peu grand, mais c'est toujours mieux qu'une robe d'hôpital !

La voix douce de Kat décrivait chaque vêtement, mais seul le silence lui répondait. Pourtant, face à ce manque de réaction, elle ne se décourageait pas.

— Tu as une mine épouvantable, m'a déclaré Hank, m'empêchant d'écouter davantage. J'ai une proposition à te faire. Enfin, c'est une idée de Kat, mais il faut que tu sois ok !

— Balance... ai-je marmonné en hochant la tête pour qu'il poursuive.

— Elle pourrait habiter au-dessus de chez nous... Laisse-moi finir avant de t'exciter. Et arrête de grogner ! Donc, quand elle sortira de l'hôpital, elle peut vivre dans l'ancien appart' de Kat et évidemment, tu viens avec elle. Au pire, si elle ne veut pas que tu squattes le canapé, tu pourras toujours dormir dans notre chambre d'ami. Sauf si tu as une meilleure solution, mais... je la vois mal habiter chez toi, au milieu de la forêt ! Regarde l'avantage : elle ne sera plus ici, elle ne sera pas seule, et elle a l'air d'apprécier Kat. On pourra peut-être en apprendre plus. Écoute.

La voix de Kat, bienveillante comme à son habitude, proposait de revenir avec un coiffeur lors de sa prochaine visite. Un chuchotement délicat lui a répondu.

— Une femme ?

— Je vais chercher, mais dans cette ville, cela risque d'être compliqué. Ceci dit, j'ai bien une idée qui pourrait

convenir. Est-ce que je pourrais connaître votre nom ? a tenté Kat, persévérant face au mutisme. Bon, vous me le direz quand vous serez prête. Pas de stress !

— Je suis où ?

— Personne ne vous l'a dit ? Nous sommes à l'hôpital de Morton... Ça ne vous parle pas ? C'est une petite ville dans le Comté de Pierce. Seattle est à environ deux heures de route, je crois. Moi, j'habite à Wolfrock. Vous connaissez ? Les gens sont géniaux là-bas... Sinon, je vous ai apporté d'autres petites choses, a-t-elle poursuivi, après une courte pause et de nouveaux bruits étouffés. Voici des trucs de filles, crème, tampons et serviettes, un vrai pyjama, un livre et quelques revues pour passer le temps.

Un gémissement a retenti dans la chambre. Je connaissais trop bien ce son qui enrageait mon loup. Au moment où ma main se posait sur la poignée, Hank a arrêté mon élan.

— Qu'avez-vous ? Je vous appelle le docteur ? Vous avez mal ? Je...

— J'ai... perdu mes lunettes... dans la forêt, a murmuré une voix éraillée.

— Oh je suis désolée ! Vous n'y voyez rien ?

Dans mon imagination, elle secouait la tête en guise de réponse. Peut-être que Ben pourrait les retrouver si je le lui suggérais ? Dans mes pensées, les derniers mots de Kat m'ont échappé avant qu'elle ne prenne congé.

— Aaron, tu as entendu, n'est-ce pas ?

— Ouais...

— Je te remplace à notre prochaine visite, m'a coupé Hank alors que ma bouche s'ouvrait pour le lui demander.

— Tu devrais lui présenter ton loup aussi. Bah oui, a argumenté Kat, elle est seule, elle a peur de toi, elle a perdu ses lunettes. Montre-lui ton chien et tu verras qu'elle sera plus à l'aise. Je n'aime pas cette idée de lui mentir et c'est ce qu'a fait Hank avec moi, a-t-elle ajouté, un regard mauvais en direction de son Élu. Mais si cela peut lui permettre d'être plus en confiance et d'aller un peu mieux, ça vaut le coup d'essayer. Et puis... tu seras près d'elle... Tente-le. Tu lui as proposé l'appartement ? a demandé Kat, alors que son conjoint acquiesçait d'un hochement de tête. Réfléchis-y, Aaron. On revient demain. Prends soin d'elle... et de toi.

En tirant sur mon tee-shirt, Kat m'a obligé à me pencher pour embrasser ma joue, et en partant, elle a ajouté :

— Et Aaron, parle-lui ! Il faut qu'elle apprenne à te connaître... Force-toi !

Lui présenter mon loup me paraissait une excellente idée. Peut-être agirait-elle différemment avec lui ? Alors, ce soir-là, avec son repas, je lui ai annoncé mon absence pour la nuit. Son odeur a subtilement changé. Son stress s'est transformé en terreur pure.

— Vous ne serez pas seule, me suis-je empressé d'ajouter face à son effroi, je vous laisse mon... chien. Il est imposant, mais très gentil. Je reviendrai pour le plateau.

De retour dans le couloir, le goût de mon dîner semblait meilleur. Jamais je n'avais autant parlé en une fois, ai-je remarqué. Kat avait raison, j'allais devoir compenser son mutisme ! Josh distribuait les repas dans cette aile et, grâce à lui, je pouvais manger tous les soirs,

sans quitter mon poste. De son côté, il n'avait pas à entrer dans la chambre et donc il gagnait du temps. Le compromis parfait !

Quand la doctoresse est venue faire sa tournée, peu après le départ de Kat, elle n'a pas mâché ses mots à l'idée d'introduire un chien dans l'établissement. Les animaux y étaient interdits. Cependant, l'effet pourrait s'avérer positif pour sa patiente, et elle se disait ouverte à un essai. Ce qui l'ennuyait davantage était le comportement de la bête, enfermée une nuit entière sans aboyer. De toute façon, elle reviendrait vérifier elle-même avant de s'en aller, m'a-t-elle appris.

Josh a récupéré les plateaux, et m'a proposé d'attendre le temps de ma métamorphose. Le local technique au bout du couloir se prêtait idéalement à une transformation discrète. Jean, tee-shirt et chaussures ont trouvé une place derrière des bidons de javel et, à mon retour, le lykan s'est empressé de me laisser pénétrer dans la pièce.

Les rideaux bloquaient les derniers rayons du soleil et, comme à son habitude, la femelle était assise sur le sol, dans le coin dissimulé par le lit. Le bruit de la porte l'a terrorisée. Avec plus de force que nécessaire, mes griffes cliquetaient sur le linoléum, tandis que, dans une vaine tentative pour disparaître, son corps se pressait davantage contre le mur. Un large tee-shirt noir avait remplacé la chemise d'hôpital et accentuait la pâleur de sa peau. D'un léger jappement, j'ai signifié ma position, mais, loin de la détendre, le parfum de sa peur s'est intensifié. Quand mon loup s'est couché contre elle,

l'attente a débuté. Ses poings étaient serrés l'un contre l'autre, sa poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement. Le temps passait lentement, sans un mouvement.

N'y tenant plus, ma truffe a touché son avant-bras. Sortie de sa transe, alors que mon museau s'immisçait davantage, un sourire timide s'est dessiné sur ses lèvres. Des doigts délicats ont soudain pris vie, alternant entre des caresses sur mon crâne et des grattages derrière mes oreilles. Je la sentais enfin se relâcher à mon contact — ou plutôt, au contact de mon chien. Une demi-heure s'était écoulée quand la porte de la chambre s'est ouverte sur son médecin.

— Je vois que vous avez de la compagnie ce soir. Votre ami ne m'avait pas précisé que sa bête avait une telle taille ! D'ailleurs, il ressemble plus à un loup, je trouve... Mais, je n'y connais rien en races de chien ! Allez, au lit maintenant. Et toi, a-t-elle ajouté, un doigt pointé dans ma direction, tu dors par terre.

Couché sans bouger, j'ai attendu. La doctoresse a ausculté une dernière fois sa patiente, puis a pris congé, non sans m'ordonner à nouveau de rester tranquille. La porte fermée, l'idée de poser ma tête sur le couvre-lit m'a paru un bon compromis. Je me suis rapproché, mais la femelle en avait décidé autrement. Sa main a tapoté le matelas à côté d'elle. D'abord hésitant, à cause de l'étroitesse de la couche, un saut parfait m'y a amené sans que celle-ci bascule. Allongé près d'elle, j'essayais de prendre un minimum de place. Son corps frêle pressé contre le mien, ses bras m'ont enlacé alors que son visage se blottissait dans la fourrure de mon cou. Paisible, elle s'est endormie.

Quelques heures plus tard, un gémissement m'a tiré du sommeil. En sueur, les mains agrippées à mon pelage, la femelle tremblait. D'habitude, elle se réveillait en hurlant et je ne pouvais rien faire, si ce n'est ouvrir la porte pour allumer le plafonnier. Cependant, pour la première fois depuis son arrivée à l'hôpital, j'ai pu agir. Avec de petits grognements, ma langue a parcouru ses joues brûlantes. Cramponnée à ma fourrure, son sommeil s'apaisait petit à petit et, au bout d'une éternité, la nuit a repris son cours.

La pendule au mur indiquait deux heures du matin. Réveillé par l'infirmier à la fin de sa ronde, j'ai perçu d'autres pas s'arrêter devant notre porte. La poignée s'est enclenchée. Lentement, le battant s'est ouvert et la lumière d'une lampe torche a balayé la pièce avant de se fixer sur le lit.

Mes yeux luisaient face à cette intrusion. Les babines retroussées sur des canines menaçantes, j'ai lancé un appel télépathique vers Josh. Par chance, ce dernier se trouverait suffisamment proche pour le capter. Peut-être pourrait-il également entraîner d'autres infirmiers avec lui ?

— Merde, y'a un putain de clebs avec elle, a chuchoté la voix d'un mâle, il aurait pu nous prévenir.

— Occupe-toi de lui, je gère la fille.

— T'es fou, il est énorme, y va m'bouffer ! Toi, tu t'occupes de lui et moi, d'la fille !

Deux silhouettes ont pénétré dans la pièce. Alors que la lumière m'éblouissait, les poils hérissés, prêt à un bain de sang, j'ai sauté pour atterrir entre le lit et les individus. De nouveaux bruits ont retenti dans le

couloir, des pas précipités.

L'interrupteur activé, le plafonnier a éclairé deux mâles de taille moyenne. Leurs treillis fatigués rappelaient ceux des humains de la forêt. Casquettes et bandanas en guise de masque, complétaient leurs tenues. L'odeur qui se dégageait de leur personne s'est imprimée dans mes sinus, signant leur arrêt de mort.

— Ho... Vous êtes qui ?

J'espère que vous avez aimé et si vous voulez lire la suite, le roman est disponible sur Amazon en format ebook (4,99€), broché (15,00€) ou gratuit avec Kindle illimité.

[AARON – Le QG des lykans – Tome 2](#)